

de l'archéologie suisse présentent comme une sorte d'avant-garde des Galates, Gaulois ou Celtes, c'est-à-dire l'Ombrien (1).

midables qu'Hercule ne peut les vaincre sans l'aide de son père (Méla, II, 5, et notre art. *Arus*). D'après le témoignage unanime des historiens, les Lélèges et les Ligures auraient possédé de bonne heure les côtes septentrionales du bassin de la Méditerranée. Intrépides marins, mais redoutables corsaires, ils étaient l'effroi des navigateurs ; leurs flottilles infestaient la mer, et leurs hordes, toujours armées, le rivage. De là, cette descendance de Neptune, cette taille surhumaine, et cette réputation d'anthropophages que leur décernent les cycles homériques et les traditions héracléennes. Dans le sud-est du continent européen, ils dépendent d'un rameau pélasgique mêlé à des Ombres : leur type symbolique, Polyphème, Πολύφημος « au langage bruyant » ou plutôt « multiple », met à mort, amant malheureux de Galatée, le pélasge Acis qu'elle préfère, amant heureux rend, d'après une tradition citée plus loin, cette divinité mère de Galas et de Keltos ; ils sont donc antérieurs aux vrais Galls. Dans l'ouest et le sud-ouest, ils paraissent venir d'un très-ancien assemblage d'Ibères ou Atlantes, d'Ombres et de ces Pélasges dont les anciennes histoires de la Corse nous ont transmis le nom dans sa forme ombrienne : *Bal-ari* « émigrants ». L'antiquité a désigné les Ibéro-Ombriens par le nom de *Celtibères*. Au demeurant, divisés en deux parts : constructeurs sédentaires et turbulents pirates, les Lélèges ou Ligures sont les Malais du vieux monde occidental.

(1) *Gal ates* et *Gall-us* sont deux noms entièrement analogues. « Τους Γαλάτας τουτέστι Γάλλους » (App., *Bell. hispan.*, I) ; « Galatas... ita Gallos sermo græcus appellat » (Amm. Marcell., XV, 9). Chez les Grecs, l'élément *Gall* ou *Gal* reçoit l'ethnique *ate*, chez les Latins, la désinence casale *us*. Les premiers ont même une forme nominative singulière Γάλλ-ας dans l'éponyme *Galas*, fils de la nymphe *Galat-ée*, et ce Galas a pour frère Κέλτος, éponyme des Κέλται, *Celtæ*, *Celtes* (App., *Bell. illyr.*, 2). Soumis à l'analyse, *keltæ* donne le dénominateur *kel* et l'ethnique *ete* ou *ate*, d'où se déduit *Kelat* ou *Kelet-æ*, qui, par le rejet de la voyelle médiane, a formé *Kelt-æ*, comme *Melit-a* *Malt-e*, *Volut-a* *Volte*, *calid-us* *cald* des patois du midi, *chald* de l'anc. franc. D'autre part, une prononciation inhérente encore à notre race a produit l'*ai* ou l'*e* de *kel*, à l'instar de *clef*, *clavis*, *blé*, *bladum*, italien, *italianus*, romain, *romanus*, etc. *Keltæ* a donc formé d'abord *Kalataæ* et mieux *Ghalataæ*, le *k* répondant ici à l'aspiration *c'h* des Cymris (Cf. *Khiât-a*, all. *gut*, angl. *god*, gr. α-ΓΑΤ-ας, suivant Ben-